



En sortant de l'école
Texte d'Yves Pinguilly et illustrations de Manu Ruch
Publié chez Magnard dans la collection « Que d'histoires ! »

Chapitre 4

Le spectacle qu'ils découvrirent les laissa bouche bée. Un instant, ils se crurent au cinéma. Ils étaient sur un bateau, un cargo tout éclairé. C'était la nuit. Les étoiles ne se reflétaient même pas dans la mer, qui était aussi noire que la nuit.

« Ça alors... »

- Oui, comme tu le dis. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

- Théo, il y a urgence, moi je veux d'abord faire pipi et j'ai faim et j'ai soif. Pas toi ?

- Si, moi aussi j'ai envie de faire pipi et j'ai faim et j'ai soif. Viens.

- Où ?

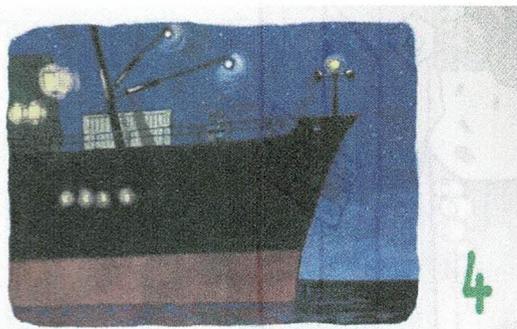
- On va chercher un peu et trouver ce qu'il nous faut, mais prudence. »

Ils se faufilèrent dans un long couloir, entre plusieurs étages de containers. Entre deux de ces caisses géantes de ferraille, ils s'arrêtèrent faire pipi dans la nuit. Ils arrivèrent sur une petite plate-forme, d'où une échelle descendait.

« On y va ? »

- Oui, on n'a pas le choix. »

Ils descendirent, aussi silencieux qu'un couple de loups marchant avec des chaussons de feutre. Ils ouvrirent la première porte qui se présenta et continuèrent, par la coursive de bâbord. Les portes qu'ils ouvrirent ne leur offrirent aucun refuge. Ici, ils découvrirent le matériel de sécurité incendie ; plus loin, des cadrans et des gilets de sauvetage ; ils trouvèrent leur bonheur : la cuisine.



« C'est du luxe, non ?

- Oui, c'est mieux qu'à l'école. »

La cuisine était grande. Aussi propre qu'une infirmerie. On entendait ronronner les réfrigérateurs. Ils fouillèrent. Ils se servirent en saucisson et en fromage. Ils avaient tellement faim qu'ils prirent du rab. Ils burent une bouteille entière d'eau minérale.



Alors qu'ils allaient ramasser leurs miettes, ils aperçurent un poste de radio posé sur une étagère.

« On écoute les nouvelles ?

- Les infos, si possible, mais doucement. »

Ils captèrent les informations. Ils entendirent parler des élections américaines. Ensuite, le journaliste leur offrit des chiffres concernant le nombre d'enfants de moins de douze ans qui travaillent dans le monde. Et puis, sans reprendre même son souffle, il continua par quelques mots sur la Finlande, pays d'origine du père Noël...

« Théo, prenons quelques provisions de bouche... le plus possible.

- Oui, vite... »

Le journaliste devait être le fils ou le petit-fils du père Noël, parce qu'il savait vraiment tout. Et comment était la maison du père Noël, et ce qu'il aimait manger, et comment il préparait sa tournée dans le monde, et tout et tout.

Théo et Suzanne remplirent deux grands sacs plastiques aussi bien, certainement, que le père Noël devait remplir sa hotte avant sa tournée. Ils y mirent des conserves, du pain et, bien sûr, du fromage et du saucisson. Ils ajoutèrent quatre bouteilles d'eau minérale qui se trouvaient là. Ils n'eurent pas le temps de prendre plus. Au-dessus de leur tête, ils entendirent marcher.

« Vite. »

Ils sortirent et se cachèrent dans un coin, derrière une grande poubelle. Ils entendirent crier :

« Alerte... il y a des clandestins. Vite, qu'on me les trouve et qu'on me les jette à l'eau ! »

Ils se firent les plus petits possible. Deux hommes passèrent devant eux. Le premier portait une casquette blanche et tenait un revolver à la main.

« Viens. »



Ils attendirent que les deux hommes disparaissent et s'éclipsèrent du côté opposé. Ils regagnèrent la caisse dans laquelle leur voiture attendait. Ils refermèrent le verrou à double tour.

Quand leur cœur eut repris un rythme normal, Théo ralluma le poste de radio. Il entendit :

« Une fois de plus, nous diffusons l'appel des mamans de deux enfants disparus hier à la sortie de l'école Jacques Prévert. Le jeune Théo et son amie Suzanne, vous le savez si vous nous avez écoutés, se sont volatilisés. Pas un seul élève de l'école n'a pu donner la moindre information à la police. Chacun pense à un enlèvement, et surtout les mamans. Ecoutez-les, elles s'adressent aux ravisseurs éventuels. »

Ils entendirent leurs mères supplier et pleurer.

« Ça alors, je ne savais pas que ma mère m'aimait à ce point-là, commenta Théo.

- C'est normal, c'est ta mère. Elle est exactement comme ma mère et comme toutes les mères. »



QUESTIONS DE COMPREHENSION – chapitre 4 (pages 7 à 9)

1. Remets en ordre (de 1 à 3) les actions suivantes :

Théo et Suzanne sont repérés par les bandits: ils doivent s'enfuir.

Théo et Suzanne écoutent la radio dans la caisse en bois.

Théo et Suzanne découvrent qu'ils sont sur un bateau.

2. Retrouve qui parle en choisissant soit : Théo, Suzanne, un voleur.

A- « Moi, je veux d'abord faire pipi.» dit

B- « Alerte...il y a des clandestins.» dit

C- « Je ne savais pas que ma mère m'aimait à ce point-là. » dit

3. Complète ce résumé du chapitre 4 à l'aide des mots suivants :

poubelle, couloirs, mangent, manger, boivent, radio, bandits, caisse, bateau, parents, bois, père Noël.

- En sortant de laen bois, Suzanne et Théo voient qu'ils se trouvent sur un

- Aussitôt, ils cherchent de quoien parcourant les.....

- Au bout d'un moment, ils découvrent la cuisine où ils et.....

- Ils écoutent laoù l'on parle du

- Ils sont ensuite repérés par les

- Puis, ils se cachent derrière une

-Ensuite, ils regagnent la caisse en

- En écoutant la radio, ils apprennent que leursles cherchent.

4. Dans le texte suivant, souligne les verbes puis entoure les sujets.

Elle trouve la cuisine. Elle mange du pain. Puis, elle écoute la radio.

Elle retourne dans la caisse avec Théo.